

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1557 - 25 janvier 1991 - 3,5 F

1492
* 1992

D 1557 MEXIQUE: SAGES NAHUAS CONTRE FRANCISCAINS ESPAGNOLS AU 16e SIECLE

Le conquérant Hernán Cortés rase en 1521 la ville de Tenochtitlán, capitale aztèque, sur les ruines de laquelle s'édifiera Mexico. Deux franciscains accompagnent Cortés. Horrifiés par les atrocités espagnoles, ils réclament de l'aide. Trois nouveaux franciscains arrivent en 1523. Et le 14 juin 1524 c'est au tour de douze autres de débarquer en Nouvelle-Espagne. Comme les Apôtres, ils sont les Douze qui, sous la conduite de Frère Martín de Valencia, ont reçu du ministre général des franciscains la mission de "convertir par la parole et par l'exemple les gens qui ne connaissent pas Notre Seigneur Jésus-Christ et qui vivent sous le joug de Satan dans l'aveuglement de l'idolâtrie" (C. Duverger, La conversion des Indiens de Nouvelle-Espagne, Seuil, 1987, p. 160).

Dans le document ci-dessous les "Indiens de Nouvelle Espagne" répondent publiquement aux "Douze apôtres" dans la polémique théologique qui les oppose.

Ce document émouvant - la proclamation des vaincus politiquement et religieusement - est à verser au dossier du futur 5e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine. Présentation et texte extraits de la revue mexicaine *Iglesias* de novembre 1990.

Note DIAL

"LES DIEUX GRÂCE AUXQUELS ON VIT"

Dialogue des Sages nahuas avec les Douze frères

Parmi les textes nahuas parlant de la conception de la divinité qui était celle des *tlamatinime* (1), il y en a un de particulièrement intéressant: c'est celui qui contient la réponse donnée par les sages nahuas aux douze premiers frères qui mettaient en question leur religion et leurs traditions. Ce texte fait partie du livre des "Colloques", lequel est en réalité une compilation effectuée par le Frère Bernardino de Sahagún à partir des documents retrouvés à Tlatelolco et consistant en entretiens et discussions sur des sujets religieux entre les douze frères arrivés en 1524 et les autorités indiennes avec leurs sages.

Les passages que nous présentons ci-après (traduits pour la première fois en espagnol) constituent le point culminant de la réponse des *tlamatinime* qui, loin de se soumettre servilement - comme certains l'ont cru - devant la nouvelle doctrine enseignée par les frères, préférèrent au contraire discuter avec eux. Quand les *tlamatinime* parlent ainsi devant les frères et devant le peuple, c'est peut-être leur dernière et plus dramatique prise de position publique. De leurs paroles très respectueuses et précautionneuses il ressort qu'ils sont conscients qu'étant les vaincus, ils ne se trouvent pas sur le même pied d'égalité dans la discussion. Ce n'est pas pour autant qu'ils cessent de s'opposer courageusement à ce qu'ils considèrent comme des attaques injustifiées contre leur mode de pensée.

Comme nous pouvons le constater, on voit clairement que les raisons présentées aux frères procèdent d'un savoir organique sur la divinité. Parce qu'ils parlent en présence d'une foule nombreuse et peut-être parce qu'ils préférèrent ne pas aller trop loin au regard des frères, ils n'utilisent comme arguments que ceux qu'ils estiment les mieux appropriés à montrer simplement que le mode de pensée náhuatl sur la divi-

(1) "sages" en náhuatl.

nité peut et doit être respecté; la raison en est qu'il recèle assurément une haute et puissante idée du Donneur de la vie, et qu'il constitue également une base solide pour leurs sévères règles de conduite et pour leur tradition immémoriale.

Mes Seigneurs,
Très estimés Seigneurs,

Vous avez eu du mal pour arriver dans ce pays.
Nous voici, gens ignorants, ici devant vous à vous considérer.
Qu'allons-nous vous dire?
Que devons-nous adresser à vos oreilles?
Nous ne sommes que gens ordinaires.
Grâce à l'interprète nous répondons,
nous renvoyons le souffle et la parole
du Seigneur du Proche et de l'Avec.
A cause de Lui nous nous risquons,
nous nous mettons en danger.
À notre perdition peut-être,
à notre destruction peut-être
allons-nous tout bonnement être conduits.
Où pourrions-nous donc encore aller?
Nous sommes gens ordinaires,
nous sommes périssables, nous sommes mortels,
aussi laissez-nous mourir,
laissez-nous périr
puisque nos Dieux déjà sont morts.
Mais que votre coeur se tranquillise, et votre chair,
Mes Seigneurs,
car nous allons montrer un peu, dévoiler maintenant un petit peu le secret, le coffre
du Seigneur qui est Nôtre.
Vous avez dit
que nous ne connaissions pas
le Seigneur du Proche et de l'Avec,
Celui de qui sont les cieux et la terre.
Vous avez dit que nos Dieux n'étaient pas vrais.
Que voilà une parole nouvelle, celle-là que vous prononcez!
Nous en sommes troublés, nous en sommes affectés.
Car nos géniteurs, ceux qui ont été, ceux qui ont vécu sur la terre,
n'avaient pas l'habitude de parler ainsi.
Ils nous ont donné leurs règles de vie.
Ils tenaient les Dieux pour vrais, ils leur rendaient un culte,
ils honoraient les Dieux.
Ils nous ont enseigné toutes leurs formes de culte,
toutes leurs façons d'honorer.
C'est ainsi, devant les Dieux, que nous avons porté la terre à la bouche (2),
que nous nous sommes saignés, que nous avons fait des voeux,
que nous avons brûlé le *copal* (3) et offert des sacrifices.
C'était la doctrine de nos ancêtres:
nous vivons grâce aux Dieux.
De quelle manière, quand, où? Quand c'était la nuit encore.
Conformément à la doctrine de nos ancêtres,
les Dieux nous donnent de quoi nous maintenir,
tout ce qui se boit et se mange, ce qui conserve la vie:
le maïs, le haricot rouge, les bettes, la sauge...
C'est aux Dieux que nous demandons eau et pluie par lesquelles se produisent les
choses sur la terre.

[2] Porter de la terre à la bouche était le geste du serment.

[3] Encens.

Ils sont riches, ils sont heureux, ils possèdent les choses, de sorte que toujours et pour toujours les choses poussent et verdissent à la maison, "là où tout existe", à la maison *Tlalocán* (4).

Là il n'y a jamais de famine, pas de maladie, pas de pauvreté.

Ils nous donnent valeur et autorité.

Et de quelle manière, quand, où les Dieux ont-ils été invoqués, ont-ils été suppliés, ont-ils été tenus pour tels, ont-ils été révéérés?

C'était il y a très très longtemps.

C'était là à Tula.

C'était là à Hualpalcalco.

C'était là à Xuchatlapán.

C'était là à Tlamohuanchán.

C'était là à Yohuallichán.

C'était là à Teotihuacán (5).

Ils dominaient le monde.

Ils avaient autorité, pouvoir, gloire et réputation.

Et aujourd'hui nous irions détruire l'antique règle de vie?

Celle des Chichimecas, des Toltèques, des Acolhuas, des Tecpanecas?

Nous savons de qui nous tenons la vie, de qui nous tenons la naissance,

de qui nous tenons l'engendrement, de qui nous tenons la croissance,

comment il faut invoquer et comment il faut prier.

Ecoutez, Mes Seigneurs!

Ne faites rien à votre peuple qui lui apporte le malheur,

qui le fasse périr.

Considérez tranquillement et amicalement, Mes Seigneurs,

ce qui est nécessaire.

Nous sommes loin d'être rassurés.

Nous ne croyons pas encore, c'est sûr, nous ne le tenons pas pour vrai,

dût cela vous offenser.

Vous voici devant nous, vous qui gouvernez,

vous qui tenez le monde entier et le prenez en charge.

C'est déjà beaucoup que nous ayons perdu notre gouvernement,

qu'on nous l'ait pris, qu'on l'ait interdit.

Si nous restons en ces lieux, nous ne serons plus que des prisonniers.

Faites de nous ce que bon vous plaira.

C'est là tout ce que nous répondons, ce que nous répliquons

à votre souffle, à votre parole,

oh, Mes Seigneurs!

[4] Demeure de Tlaloc, dieu de la pluie.

[5] Centres religieux dont certains ont été localisés comme Tula et Teotihuacán.

(Traduit de l'espagnol par DIAL - Original en náhuatl.
En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)